

## Intro

"Tant qu'il y a quelqu'un pour croire en une idée, cette idée vit..."  
José Ortega y Gasset

p. 7: évolution . graffiti. interventions. exhibitions. colaborations. musiques. commandes. tableaux. et dessins. le conte.

p.9: Sex "el niño de las pinturas" ( l' enfant aux peintures) a commencé dans le monde du graff vers l'année 1991 et depuis lors la nécessité qu'il a ressentit de peindre l'a poussé à commettre toute sorte d'atrocités...

p.14: Quoi qu'en dise le cadastre, la ville est de tout le monde. Et si une partie de ses habitants décide de dialoguer à l'aide des murs, de l'asphalte, de la signalétique ou des poteaux, les résultats ne devraient pas être moins valables que les interventions planifiées et attribuées par appels d'ofres à des urbanistes de probité incertaine...

"Hasta la victoria, Stencil" ( Jusqu'à la victoire, Stencil) Ed. Siglo XXI

p.16: Les peintures du "niño" sont en général accompagnées d'inscriptions plus ou moins cachées. Il s'agit d'aphorismes, slogans vitaux, des façons d'interroger celui qui regarde: le "niño", pas mauvais écrivain, qui de fait écrit mieux que beaucoup de poètes et qui sur son site web commet des fautes d'ortographes, donne un message dans la "Cuesta Escoriaza"

" Et c'est en faisant des choses que je casse  
pour ensuite les réparer  
et le recasser  
que je passe mon temps...  
et le temps touche à sa fin  
et la vie n'attend pas..."

A côté de cette légende on voit une montagne de sprays usés, et un enfant penché devant comme en pénitence contemplative, comme s'il essayait de savoir s'il existe une façon de grandir sans peur ni douleur.

Je me rappelle qu'il y a quelques années " el niño " s'est retrouvé dans une curieuse situation: il a été simultanément sanctionné et récompensé par une institution publique. Pour son habitude à rêver les murs des autres, il reçu d'une part un trophée en tant que jeune artiste et d'autre part une amende de 900 euros. La plainte avait été déposée contre un graffiti d'un mur qui se trouve derrière la bibliothèque d'Andalousie. Même si au final - d'après ce que j'ai entendu dire cette amende fût opportunément retirée, l'incident me paru très graffitique. Tous les murs ont deux faces. Les supposées bontés d'être un jeune artiste, aussi..."

Andres Neuman

p.22: "Seul celui qui a renoncé à la victoire et à la défaite trouve son chemin..."

p.24: "J'ai un trou dans les poches et tout ce que j'aime en tombe..."

p.34: " Je te regarde dans les yeux et je me demande de quelle couleur sont tes rêves, sont'ils rouges, jaunes ou bleus comme les miens... Je te regarde dans les yeux et je me demande où tout cela nous mènera... Est-ce folie ce que je sens ou moi qui me sens fou, à l'intérieur de ça... dis moi, dis moi si c'est mal ce que je fais. "

p.36: " pensées impossiblesques en recherche de réponse impossibles cacher peur à chercher choses trouvables..."

p.39: " Parfois mes mots sont des silences gaspillés..."

p.40:

"Et cette nuit là  
Le ciel pleura pour moi  
Et cette nuit là  
J'ai promené des sourirs sans fond...  
Et cette nuit là  
Fouillez mon coeur  
Pour te trouver  
Sortant de lui."

p.50: " Logement et nourriture gratuits".

"Où se trouve ce qui te plaît le plus d'elle-lui-moi-toi?"

p.52: Le graff est un art paradoxal. Ses peintures recherchent un impact et sont pourtant fugaces. Elles se nourrissent du muscle du ciment, de l'incroyable dimension des murs, mais en même temps elles naissent fragiles, leur durée n'est qu'une question de chance. Un graff envahit et risque d'être envahi. Il s'approprie avec audace ce qui ne pourra jamais être vraiment à lui.

Tout en étant un geste individuel et clandestin le but d'un graff est d'attirer le regard collectif et d'accompagner les " promenades publiques". Ses auteurs sont des périphériques massifs, de timides exhibitionnistes. ces tensions vivent dans le coeur du graffiti et font de lui un art fascinant. A Grenade travaille le meilleur assaillant de murs que je n'ai jamais vu. Son métier consiste à enchanter les façades et à transmuier les coins de rue. A voix basse son nom est Raul, mais tous les passants le connaissent comme " le niño de las pinturas". Quiconque a marché dans les rues de cette villa ces dernières années s'est arrêté devant ses oeuvres. Son pouvoir magnétique est empiriquement démontré, chaque fois qu'une personne vient me rendre visite, elle ne tarde généralement pas plus d'un jour ou deux à me dire qu'elle a découvert de superbes graffitis et qu'elle a pris quelques photos en souvenirs. Dès qu'elle commence à me les décrire je me rend compte qu' une fois de plus ce sont ceux du niño."

Le style du niño est facilement reconnaissable, les silhouettes hyperréalistes, une touche de comique onirique et une certaine atmosphère flotante. Il utilise surtout des tons rouges et bleus: un mélange de passion et de tristesse. Ses personnages de prédilection sont évidemment des "niños" ( enfants). Des créatures qui transmettent une étrange désolation. Bébés, enfants et adolescents qui, malgré leur illustre père, ont toujours l'air d'orphelins déshérités par tant d'étonnement. Les enfants du niño semblent renfermés sur eux-même et à la fois nous invitent à partager leurs états d'âmes: serait-ce propre au caractère du graffeur? Quand ils sourient ses personnes paraissent enveloppés dans une douce lumière de fin du jour, comme si nous les avions surpris en plein jeu.

Certaines figures, en général féminines, préfèrent se cacher la moitié du visage avec un bras et surveiller la rue d'un oeil énigmatique.

D'autres personnages, en revanche, nous montrent par un regard d'une élégante violence, leur douleur lointaine.

Tous ces visages possèdent une sorte de tendresse terrible. Notre promenade ne peut plus être la même après les avoir vues.

Même si la famille barriollée du "niño" vit dispersée dans toute la ville, j'ai un penchant spécial pour les graffitis du Realejo, j'imagine que lui aussi: nous vivons tous les deux dans ce quartier. Faire prendre un tel bain de modernité à un quartier historique comme le Realejo me semble une idée intrépide et nécessaire. On peut voir ses espiègleries dans les rues Santiago, Pavaneras, San Matias et autres lieux. La plus remarquable reste sans doute l'éblouissante promenade qu'à l'aide d'autres amis graffeurs, le niño a étendu le long de la Cuesta Escoriaza. En haut de la "Cuesta" (côte) et de sa forêt imaginaire se trouve la maison de Raul. Il n'y a rien d'extraordinaire qu'en faisant le tour des peintures du Realejo on aperçoive son auteur comme emmergeant des murs..."  
Andres Neuman

p.54:

Ce sont des verbes jetés au sol

Ce sont des mensonges risqués  
qui tracent un chemin  
ce sont des cartes marquées d'une carte de destins  
et sans aucune date de clôture  
cela grandit et grandit  
sans mesure  
au son de la musique  
De ce temps étrange où nous vivons.

p.56:  
Lieux abandonnés au petit bonheur la chance  
Parques de jeux pour enfants perdus

p.63: " Le monde est obscure... éclaire ta part..."

p.67: Moebius:  
" Le futur de l'art est n'importe où, même dans les musées, mais il apparait surtout lors de la minutieuse observation de la course des nuages, dans le chant des feuilles nouvelles au printemps, dans la manière inoubliable qu'ont les quatre vents de jouer avec les cheveux des filles..."

p.143:  
Rien n'est or  
Rien ne brille  
Rien est le nom de quelque chose qui n'existe pas...

p.146-147: Promenades nocturnes à travers les rues, les recoins, les lézardes, les ombres... Peu de peintures mais beaucoup de transformations... Comprenant chaque recoin... prêtant attention à chaque détail... Redécouvrant ce que la ville est déjà...

p.152: " Mon éducation manque de professeurs mais pas de maîtres..."

p.157: "Et j'attends mon moment... même s'il ne doit arriver que lorsqu'il voudra..."

p.162: "C'est seulement en faisant attention aux petites choses que nous pourrions oublier les grandes"

p.164:  
"J'ai changer de peau cent fois  
jusqu'à ne plus te connaître  
maintenant mon coeur porte des couettes  
parfois il sort de la maison  
il marche nus pieds  
et il danse à l'heure du thé  
mais il tremble  
quand on lui raconte  
que tu as toujours mon linge à sécher,  
mon crayon pour les yeux sur lévier,  
et mes amis."  
Fatima Alonso

p.165: " Le temps t'appartient, prends garde à ce qu'il ne te dupe pas"

p.174: "Le plus grand artiste est celui qui, en faisant la somme de ses oeuvres, a incorporé le plus grand nombre de ses grandes idées..."  
John Ruskin

p.184: "Diruak ez ziatu betetzen" L'argent ne comble pas.

p.187: "Le progrès détruit nos racines...et quand elles nous manqueront, nous les regretterons..."

p.198: "Petit jour. La ville solitaire offre à son imagination un espace scénique multiples, immergé et désert. Un haut mur l'arrête net; l'immobilise; le séduit. Devant lui s'offre le grand écran; il l'incite, lui procure des émotions qui émergent et se font maintenant de plus en plus vives et proches. Elles luttent pour sortir et prendre forme dans cette atmosphère, sous la lune solitaire, tel des réalités tangibles et concrètes. C'est le moment. La répression dort. Personne ne surveille l'acte qui va se produire. Le discours intellectuel fait pression pour sortir et s'écrire. Là, dans le sac à dos qui repose sur le sol, les sprays laissent apparaître leurs petits corps cylindriques et lancent des appels de différents tons et couleurs. Sex plisse les yeux. Il pense et invoque la muse de chaux et de ciment à ce rendez-vous aveugle. Et elle vient. Elle arrive et s'ouvre comme une fleur maudite fleurissant au milieu de fumées et parfumant de fraîcheur. Elle s'offre entière sur le mur, attendant le jet instantané. L'accouplement sacré se produit. Et Sex vomit des être aux yeux démesurés qui voient tout; regardent tout; s'enquérissent de tout. Des êtres pensant au regard lumineux qui surgissent des rêves de la raison, et qui sur les murs prennent formes pour que tous participions de leur existence qui, à l'égal des autres mortels, est elle aussi éphémère puisque l'attend presque toujours la pioche du spéculateur qui s'enrichit salement, salissant la ville pour son action nocive." Carmelo Sánchez Muros

p.202: "le mur servant de toile, la rue de musée, l'art de vie."

Parfois certaines choses arrivent sans qu'il n'y ait apparemment aucun fait ou motif qui ne les justifient, elles sont chargées de complicités et significations pour celui qui les vit, elles sont généralement directes et il ne fait généralement pas l'ombre d'un doute que tu te trouves là où tu dois te trouver, tu souris, tu sens avec une intensité nouvelle le grand engrenage de l'appartenance mais pour que cela arrive il faut s'abandonner au flux de la vie.

Ernesto est une personne réelle, comme toi et moi, on peut se sentir reflété dans certaines de ces expériences puisqu'au plus profond de nous même, il ya une petite fenêtre de laquelle nous voyons bien que nous ne sommes rien qu'un fil de cette grande toile d'araigné qui englobe la vie de chacun.

Le père d'Ernesto est mort quand il avait seulement 8 ans et sa mère, une fois veuve, décida de déménager à Madrid où elle trouva un travail, réussit à ce qu'Ernesto soit admis dans un collège proche, loua un appartement et ainsi recommença, seule, avec son fils. Pendant l'été elle allait avec Ernesto à Bergara, son village natal, pour être avec sa mère et pour que celle ci puisse profiter de son petit fils. Les étés de son adolescence furent magiques pour lui. Sa grand mère avait un vieux piano désaccordé, ce qui ne dérangeait pas Ernesto, ses sons lui paraissaient merveilleux et il passait des heures devant sa boîte à musique, comme il l'appelait. Il passait son temps à dessiner et à rêver, jusqu'à ce qu'il connaisse Lucia, son premier amour. L'après midi ils avaient l'habitude de se promener à vélo toujours accompagnés d'une vieille longue vue, restant jusque tard à regarder les étoiles. La fin de l'été fut un coup dur pour Ernesto, se séparer de Lucia et revenir à Madrid.

Grâce à sa grand mère il put échanger des lettres avec Lucia pendant l'hiver.

Au printemps, les parents de Lucia décidèrent de déménager et c'est ainsi que leur communication pris fin.

Avant l'arrivée de nouvel été, sa mère mourut subitement, et Ernesto, sans force, partit vivre avec sa grand mère, qui avec beaucoup de patience et d'amour l'aida à surmonter les dures épreuves que la vie lui infligeait.

Être près des endroits qu'il avait connus avec Lucia l'aida aussi. Il étudia l'art, avait des discussions intéressantes avec sa grand mère, il n'eût aucune nouvelle de Lucia, bien qu'il ait essayé de la chercher.

Le jour de ses 19 ans sa grand mère lui fit une agréable surprise, elle lui donna un cadeau bien enveloppé, Ernesto, quand il le toucha, sentit une décharge d'émotion lui parcourir le corps. Les mains tremblantes il ouvrit le paquet, vit la longue boîte et pleura d'émotion, il regarda sa grand

mère que l'émotion paraissait avoir gagné " la longue vue de Lucia!" Elle était là, brillante malgré les années passées, accompagnée d'une petite enveloppe à l'intérieur de laquelle il y avait une photo de Lucia regardant par la longue vue, au dos une phrase qui disait: "Si quand nous rêvons nus sommes seuls ce n'est qu'un rêve, mais si nous sommes deux à rêver, nous nous reverrons." Emu, il la serra contre lui et garda le silence un long moment.

Les mois passèrent et Ernesto regagna l'espoir, il voulût retourner à Madrid et étudier les beaux arts, il avait de la peine à laisser sa grand mère seule, celle ci le poussa à partir, elle se sentait bien malgré son âge et elle 'était toujours débrouillée toute seule.

Une fois à Madrid il trouva un travail à mi-temps pour se payer ses études, il avait un groupe d'amis avec lesquels les drogues et le sexe ne manquaient jamais, les lettres de sa grand mère se faisaient de plus en plus rares, sa vie n'était pas très passionnante.

L'année suivante il reçut une lettre de sa grand mère accompagnée d'une de Lucia dans laquelle il y avait un photo d'un graff représentant un enfant au regard perdu et une phrase qui disait: "Dis moi ce que tu penses quand tu ouvres les yeux" et écrit au dos, " je t'aimerai toujours", vacances à Grenade. Il se sentit envahi par ce sentiment de famille qu'il n'avait pas ressenti depuis si longtemps, depuis que sa grand mère lui avait offert la longue vue pour son anniversaire. Si elle était toujours amoureuse de lui pourquoi ne lui laissait elle pas une adresse pour qu'il puisse la localiser? Mais Ernesto avait déjà appris à ne pas s'attacher à des sentiments qui le faisaient souffrir, et en vain, il essaya d'éloigner Lucia de ses pensées.

Quelques mois plus tard il fût réveillé par un coup de téléphone lui annonçant la triste nouvelle de la mort de sa grand mère. Il retourna au village. Dans la maison il trouva deux caisses que sa grand mère lui avait laissées. Il les ouvrit et la première chose qu'il vit fut une lettre de Lucia, elle lui demandait pardon de ne pas s'être mis en contact avec lui pendant tout ce temps, mais qu'il devait être patient, tout finirait par arriver, d'ici peu elle se libèrerait des liens qui la liaient à ses parents, elle lui réécrirait et le plus important était qu'elle essayerait de lui donner une adresse pour que lui puisse lui écrire.

Lucia avait été au village deux semaines avant la mort de sa grand mère, elles avaient passé toute une journée ensemble et elle lui avait parlé des sentiments de son petit fils, du fait qu'il n'avait jamais réussi à l'oublier.

Ainsi, au milieu des souvenirs et de la nostalgie il ressentit une profonde tristesse pour la mort de sa grand mère. Il ressentit aussi qu'elle elle avait complété son cycle vital, pas comme ses parents... Désormais il était vraiment seul.

La lettre que lui avait laissée sa grand mère assez brève, elle lui racontait seulement que son passage dans cette vie prenait et que pour lui il était temps de se réveiller et de se mettre sérieusement à la tâche, comme elle disait, elle lui disait aussi qu'elle lui laissait sa chère boîte à musique, la maison et une valise très spéciale... qui l'aiderait à comprendre le CHEMIN. Ce dernier mot elle l'avait écrit en majuscule, comme pour lui donner de l'importance, et à la fin elle lui disait d'être patient avec Lucia, les étoiles indiquaient en effet que d'ici peu ils allaient être ensemble...

L'été arriva et Ernesto décida de la passer à Grenade dans l'espoir que peut être Lucia reviendrait cette année. A son arrivée il connut Rafael, qui lui proposa de lui montrer les choses les plus authentiques de la ville. Sur le chemin de retour après avoir visité l'Alhambra, et avoir été impressionné par sa beauté, ils descendirent à pied par un quartier appelé Realejo dans lequel ils virent beaucoup de graffitis semblables à celui dont Lucia lui avait envoyé une photo, en bas de la côte ils décidèrent de se reposer sur une place à l'ombre, juste dans un virage.

Il se rendit compte que les murs des maisons qu'il apercevait étaient remplis de graffitis, il commença à se sentir bizarre. Ils descendirent un peu plus bas, il bu de l'eau à une fontaine à plusieurs jets, en bas de la place, lorsqu'il se retourna il fut abasourdi par un graffiti qu'il y avait dans un coin: une fille qui ressemblait beaucoup à Lucia regardant à travers une longue vue, semblable à celle qu'il conservait encore. Cela lui provoqua une montée d'adrénaline comme rarement il n'en avait ressenti. Mais cela n'était pas l'unique surprise car en traversant la rue, en bas d'escaliers, il y avait d'autres graffitis, il ne pouvait pas en croire ses yeux, il avait comme l'impression d'être dans un rêve, sur un mur en ruine on pouvait voir trois dessins différents les uns des autres, mais qu'Ernesto perçut comme un tout. En face de lui une femme âgée qui ressemblait beaucoup à sa grand mère, au centre un enfant assis de dos jouant de piano et à sa droite deux enfants à bicyclette avec une longue vue dans la main. Il resta silencieux, son ami était à côté de lui mais ne pouvait comprendre sa surprise. Ernesto détourna le regard et ils continuèrent leur

descente, en bas de la côte ils se dirent au revoir.

p.225: Cette nuit là Ernesto ne pu dormir, il avait la sensation qu' il y avait là plus que du hasard, il attendait que quelque chose se passe, peut être voir Lucia... Sa vie prenait un nouveua tournant. Le jour suivant il retourna à la place du graffiti, espérant trouver quelque chose de nouveau. Pendant des jours il lu et relu les papiers que sa grand mère lui avait laissé dans la caisse, en particulier un manuel qui lui parlait d'un langage qu'il ne connaissait pas auparavant, synchrodestin, le langage des signes du destin.

L'été touchait à sa fin, il aviat déjà perdu l'espoir de voir Lucia quand il reçû un appl de Rafael qui lui proposait de diner dans un restaurant végétarien du quartier. Avant même de refuser l' invitation en inventant n'importe quelle excuse, il sentit une fois encore cette même sensation qui le poussait à se laisser emporter et à contrecoeur il accepta de le voir le soir même.

Juste en entrant dans la restaurant, il vit encore un de ces graffiti: une petite fille de dos, agroupie qui semblait regarder vers l'infini, à sa gauche le visage d'une fille aux traits orientaux et des mots suggestifs que seuls la serveuse qui ressemblait étrangement à la fille orientale deu graffiti, pu lui déchiffrer: " Si lorsque tu rêves tu es seul, c'est seulement un rêve mais si ceux qui rêvent sont plusieurs alors c'est la réalité qui commence".

Pour lui c'était clair que cela avait un double sens. Il eût le pressentiment que Lucia était proche, l' air se chargea de complicité, comme si d'un moment à l'autre Lucia allait passer la pas de la porte, il sourit, tout pris un nouveau sens, il comprit que cela importait peu qu'elle apparaisse ou pas, d'une façon difficile d'expliquer il se sentit plein de reconnaissance envers tous et envers la vie en particulier, avec une intensité nouvelle il sentit le grand engrenage de la vie auquel nous appartenons tous et que nous ne sommes qu'un fil de cette grande toile d'araignée qui englobe l vie de tous et que Lucia et lui étaient unis dans cette grande toile, il avait compris qu'ildevait s'abandonnet au flux de la vie et suivre les signes de son CHEMIN.

p.207:

Beaucoup de petites personnes  
dans beaucoup de petits lieux  
feront de petites choses  
qui transformeront le Monde  
Eduardo Galeano

p.222

En écoutant les mots du silence  
le chemin perd son sentier  
et le labyrinthe que nous avons en nous  
laisse tomber ses murs

p.230

Il y a écrit dans ton âme  
des secrets que le vent garde...  
Il y a des empreintes sur le sol  
qui se sont effacées avant qu'elles n'aient été laissées...  
Il y a des valises perdues  
qui cherchent leurs propriétaires  
sans cap...

p.232

Je ferme les yeux et j'écoute ta voix...  
parfois tu me murmures...  
parfois tu me cries....

p. 249

Il était un fois un enfant perdu

il jouait avec les étoiles et il racontait aux nuages des secrets que le vent gardait...

p.251

Il cherchait sous les pierres et derrière son ombre, mais jamais il ne s'y trouvait. Il demandait aux montagnes les plus hautes et aux vieux les plus vieux  
mais personne ne lui répondait

p.253

Un jour qu'il sautait de planète en planète il trébucha sur une canette... qui faisait un bruit de grelot  
il la prit et appuya sur sa petite tête

p.254

Tout fût inondé par une flamme de couleur

p.256

... et depuis lors, l' enfant continue à donner de la couleur à son chemin

p.257

... et de cette façon il se cherche... il se trouve...

Anne Leray